

GEORGIA IOANNIDOÛ - BITSIADOÛ

LA SITUATION POLITIQUE ET CULTURELLE EN SERBIE, ET LES RELATIONS GRÉCO-SERBES À L'ÉPOQUE DE LA RÉGENCE (1838-1872)

Le premier traité d'alliance gréco-serbe, daté de 1867, se situe dans l'optique plus large d'une alliance balkanique et d'une coopération des états chrétiens contre la Turquie. Les entretiens en vue de la réalisation de ce projet débutèrent à Constantinople en 1831, entre le Ministre grec K. Renieris et l'officier serbe Jovan Ristić, mais ils n'aboutirent à aucun résultat. En 1866, le danger imminent d'un conflit armé entre la Grèce et la Turquie, à propos de la question crétoise, conduisit le gouvernement hellénique à s'assurer l'alliance des pays voisins¹.

Le rapprochement des quatre états chrétiens, comme l'avait rêvé Rigas Pherraios à la fin du XVIIIe siècle, fut en partie réalisé par Charilaos Trikoupis, lorsqu'il prit la direction du Ministère des Affaires Etrangères, pour la première fois le 18 février 1866, au sein du gouvernement d'Alexandre Koumoundouros². Trikoupis avait conscience de la grande importance de la coopération balkanique, et croyait que seul le blocus des grandes puissances ferait aboutir la tentative de libération des peuples asservis par les Turcs. Il était partisan d'une entente plus large qui comprendrait la Roumanie, le Monténégro, et même l'Égypte. Les Roumains et les Monténégrins, cependant, refusèrent d'y participer réellement pour des raisons d'ordre intérieur. En revanche les Serbes se montrèrent prêts à négocier le traité d'alliance et à signer un traité définitif et secret avec les Grecs, en Autriche, à Vöeslau. Ce traité fut même complété par une convention militaire secrète, signée à Athènes le 16 février 1868³.

1. S. Th. Lascaris, *La politique extérieure de la Grèce avant et après le congrès de Berlin (1877-1881)*, Paris 1924, pp. 31-38; pour plus de détails pour l'affaire crétoise cf. Edouard Driault et Michel Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome III, Paris 1925, pp. 225-361.

2. Γ. Κοφινάς, *Ο Χαρίλαος Τρικούπης και οι Σλάβοι των Βαλκανίων*, Αθήνα 1947, passim. N. Roussos, «Charilaos Trikoupis and the Greco - Serbian Alliance of 1867», *Balkan Studies* 12, 1, 1971, 81-10.

3. G. Jaksic, *Proi grčko - srpski savez 1866-67*, Βελιγράδι 1924. Pour tous les textes sur les accords entre la Grèce et la Serbie, voir l'étude de S. Th. Lascaris, *La première alliance entre la Grèce et la Serbie: Le traité de Vöeslau du 14/25 août 1867*, extrait du *Monde Slave*, no 9, 1926, Paris, Librairie Félix Alcan, pp. 1-52.

Il s'agit d'un Traité historique, puisque pour la première fois deux pays balkaniques contractent une alliance dont le but est la libération de tous les Chrétiens asservis dans la chersonèse balkanique. Notons que, pour la première fois, les peuples balkans (Serbes-Grecs) devaient s'appuyer exclusivement sur leurs propres forces à une époque où les Turcs étaient encore les maîtres de la plus grande partie de la Péninsule. Les hostilités devaient commencer au mois de mars 1868 et se terminer seulement lorsque la Thessalie et l'Épire (plus la Crète) seraient rattachées à la Grèce, et la Bosnie - Herzégovine à la Serbie. Les conventions de l'alliance permettaient aux autres peuples des Balkans d'avoir aussi des droits égaux. Ainsi, si la Serbie réussissait à annexer la Vieille - Serbie, la Grèce considérerait alors à son tour la Macédoine, sans conditions, comme lui revenant de plein droit⁴. Par ailleurs, l'idée d'un combat commun, armé, pour se libérer du joug turc, avait fini par mûrir chez les peuples des Balkans.

Malgré la signature du Traité et la volonté, imprégnée de catholicisme, des deux peuples de rendre plus étroits les rapports gréco-serbes, le traité et la convention ne furent jamais mis en pratique. D'un côté les pressions et les intérêts des grandes puissances, et de l'autre la mort du Prince Michael Obrenović, qui était justement un partisan chaleureux de l'entente balkanique, poussèrent les Régents serbes à annuler les plans en vue d'une action militaire commune avec les Grecs. La majorité des Serbes reconnaissait que le Traité de Vöeslau, aussi bien que le Traité d'alliance avec le Monténégro en 1866 représentaient un devoir personnel du prince assassiné. L'événement fit naître une grande déception à Athènes, et encouragea le soupçon qui, à cette époque, avait commencé à se développer entre certains cercles Grecs, et était lié aux revendications nationales slaves⁵.

Néanmoins la bonne volonté des deux parties existait avant tout. Du côté serbe, nous savons qu'en 1869 le Ministre des Affaires Etrangères grec, P. Deligiannis, face aux graves problèmes posés par la question crétoise, tenta d'exploiter le traité que, deux ans auparavant, il avait signé avec Ristić. Dans ce but il envoya le député Diamantopoulos à Belgrade, en mission secrète, pour essayer d'apprendre les véritables intentions des Régents et leurs rapports avec les Grecs⁶.

4. S. Th. Lascaris, *La première alliance entre la Grèce et la Serbie*, p. 26.

5. L. S. Stavrianos, *Balkan Federation. A History of the Movement Toward Balkan Unity in Modern Times*, Hamden, Connecticut, 1964, pp. 84-122.

6. S. Th. Lascaris, *La politique extérieure de la Grèce avant et après le congrès de Berlin (1875-1881)*, pp. 35-36.

Dans la correspondance personnelle qui s'ensuivit entre J. Ristić et P. Deligiannis, publiée par Ristić lui-même⁷, il apparaît que la Régence, successeur du prince assassiné M. Obrenović, ne modifia pas ses rapports avec les Grecs, et que le présent gouvernement désirait continuer la politique du prince Michael dans toutes ses manifestations. Cependant, outre la correspondance personnelle entre les deux anciens collègues, l'intérêt pour la prolongation des rapports gréco-serbes se révèle aussi dans la correspondance du Consul Général de Grèce à Belgrade, conservée aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères grec. Dans les publications de cette époque, on trouve des informations intéressantes sur le nouveau prince, les trois membres de la Régence, la composition du Gouvernement serbe, et des commentaires sur l'orientation politique de la Régence, la conscience politique du peuple serbe, l'opposition et, en général, sur la situation politique en Serbie à cette époque. Les renseignements et les jugements donnés par un représentant diplomatique étranger, et de surcroît un Grec qui avait des raisons particulières d'observer de façon clairvoyante et subtile la situation politique en Serbie à une époque où, justement, le rapprochement gréco-serbe était plus que jamais nécessaire, présentent un réel intérêt. Le premier consul général de Grèce à Belgrade, A. Doskos, fut reçu en novembre 1868 par le premier ministre et par les ministres, et fut l'objet d'une attention particulière. Tous les membres du gouvernement lui rendirent visite immédiatement, et le représentant de la Grèce jugea indispensable d'informer les autorités grecques de l'attention des gouvernants serbes, qui était telle que le premier ministre serbe, «comme signe d'amabilité particulière, voulut absolument mettre sa voiture à ma disposition pour assurer mon retour au Consulat»⁸. Le Consul de Grèce esquisse en termes précis, le portrait du jeune Prince Milan; nous apprenons ainsi des détails sur sa vie privée, son caractère et son éducation. Après l'assassinat de son oncle (il était le neveu du prince assassiné par cousinage au premier degré), le Prince, âgé de quinze ans, quitta Paris, où il poursuivait ses études depuis quatre ans, retourne en Serbie, escorté du professeur français Hillet, et continue ses études. Il consacre onze heures par semaine aux mathématiques et à la stratégie militaire. Parallèlement, il s'exerce au

7. J. Ristitch, *Histoire diplomatique de la Serbie (1875-78)*, en serbe, Belgrade 1896.

8. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, 1868, sans numéro d'ordre, dossier B, n° 16, A. Doskos, à P. Deligiannis, Belgrade, 23 Novembre 1868.

tir et à la gymnastique. Il apprend de manière intensive le français et l'allemand. La description physique et morale de la personnalité du jeune prince est intéressante: outre une saine conformation corporelle, il présente de nobles sentiments et des talents intellectuels. Ces qualités particulières de caractère pourtant, n'ont pas, semble-t-il, été mises en valeur ni par les Régents, ni par son entourage immédiat qui réussit au contraire à cultiver chez lui une certaine arrogance⁹.

Sur la décision de la dernière assemblée nationale, on élit pour trois ans les trois membres de la Régence, c'est-à-dire le militaire M. Blažnavać, le politicien J. Ristić et le sénateur J. Gabrilović. Le rapport du diplomate grec sur l'homme le plus puissant de la Régence, Blažnavać, est le plus fourni. Il se réfère en détail à la participation active du Colonel d'artillerie quant au choix du jeune prince dans la famille des Obrenović. Après avoir fait ses études en Europe, il prend part à la dernière révolution hongroise - Cet événement lui permet de gravir les sommets militaires. Immédiatement après le départ du Ministre des Armées français M. Mondain, il prend sa place. Conformément aux écrits du diplomate grec A. Doscos, «ayant sous ses ordres l'armée et la garde nationale, il força, du point de vue de la procédure, le choix du prince actuel, alors que ce choix devait être fait selon les lois établies par l'assemblée nationale». Parallèlement, il épousa la nièce du prince assassiné, l'unique descendante de la famille Obrenović, pour avoir des vues et des droits sur le trône de Serbie. Tous ses actes poussent A. Doscos à le caractériser comme un homme réservé dans ses conciliations, secret et par-dessus tout ambitieux¹⁰.

Au sujet du second personnage de la Régence, Ristić, le consul rapporte que, quoiqu'il ait été rappelé de Constantinople où il était en service comme représentant de la Serbie peu avant l'assassinat du Prince Michael, en remplacement du Premier Ministre K. Garatsanos qui avait démissionné, il ne réussit pas à se mettre d'accord avec le feu prince sur le programme politique qu'il suivrait, et partit pour l'Europe. Il y entreprit une action diplomatique et négocia en particulier la question de l'exterritorialité. Il revint à Belgrade avec le jeune prince après l'assassinat de Michael. Voici comment le Consul de Grèce parle de Ristić, dans un de ses rapports au Service Central: «Cet homme semble avoir une grande importance et de l'expérience en politique, de la profondeur dans ses pensées, de l'habileté dans ses actes, et sait

9. *Idem.*

10. *Idem.*

bien peser ses mots dans la conversation. C'est à lui qu'on impute ici le succès de l'évacuation des forteresses, c'est pourquoi il jouit d'une estime particulière de la part du peuple»¹¹.

Le représentant grec nous rapporte très peu de choses sur le troisième membre de la Régence. Il se borne à mentionner que c'était une personne affable et pacifique, aimée de tous.

En ce qui concerne la composition du Gouvernement serbe, le Consul de Grèce nous donne des informations intéressantes rapportant que le Conseil des Ministres dans son ensemble est un pur produit de la Régence, et que tous ses membres font partie des Serbes qui poursuivent la thèse de la Grande Serbie. Voici quels sont les membres du Conseil des Ministres: V. D. Čenić, Premier Ministre et Ministre de la Justice, ancien sénateur; R. G. Milojković, Ministre de l'Intérieur, ancien Président du Tribunal des Ephètes; O. P. Jovanović, Ministre de l'Economie, ancien Chef de Section de ce Ministère; J. V. Marković, Ministre des Armées et provisoirement des Travaux Publics, lieutenant-colonel en fonction; D. Matić, Ministre de l'Education et provisoirement des Affaires Etrangères, ancien Secrétaire du Sénat¹².

Dans leur tentative pour gagner la confiance du peuple, et surtout pour flatter et influencer la jeunesse qui, comme il est normal, réclamait un type libéral de gouvernement pour le pays, les Régents répandirent le bruit, mentionne le Consul de Grèce, qu'ils avaient l'intention de réformer le régime du pays en le dotant de lois plus démocratiques. Dans ce but, ils annoncèrent la réunion d'un bureau particulier dont les membres, comme l'assura Ristić confidentiellement, selon les dire du Consul de Grèce, seraient nommés directement par le Gouvernement. En outre, ce Bureau représenterait un Corps consultatif, et ses décisions n'auraient pas d'autorité législative. Il faut cependant insister sur le fait que le Consul de Grèce conteste les inclinations libérales du Gouvernement, et rapporte qu'en réalité, les Régents n'en avaient pas de telles, parce que, d'après eux, le peuple n'était pas du tout préparé à un changement politique¹³.

Pourtant, en pratique, la Chambre des Députés vota, sous la Régence, la Constitution de 1869, qui faisait passer le pouvoir législatif du Conseil des Ministres à la «Skoupština» (Chambre des Députés). La «Skoupština» Nationale apparaît comme une expression des inclinations

11. *Idem.*

12. *Idem.*

13. *Idem.*

politiques de la nouvelle classe bourgeoise: alors que, en effet, dans le passé, sous la Constitution de 1838, le Prince et le Consul transmettaient les lois à la «Skoupština» seulement pour qu'elle en prenne connaissance, la constitution de 1869 prévoyait que le Prince et la «Skoupština» votaient les lois, et qu'elles étaient envoyées au Conseil des Ministres pour lui en faire part¹⁴.

Les jugements du Consul sur la conscience politique et le caractère du peuple serbe sont également intéressants. Il rapporte, entre autres, que le peuple de Serbie est patriote, ordonné et respectueux des lois. En ce qui concerne les bruits répandus par la presse européenne selon lesquels le Gouvernement se proposait de faire des réformes politiques, le représentant de la Grèce dit qu'elles n'ont aucune influence parce que le peuple serbe, à ce moment-là justement, s'intéressait très peu à ses libertés constitutionnelles, mais qu'il avait exclusivement en vue l'extension des frontières de son pays. Gouvernement et peuple sont tout à fait en accord sur ce plan-là, et le Gouvernement veille, par tous les moyens, à maintenir la combattivité en pleine vigueur, et à s'assurer l'approbation du peuple pour l'armement et la préparation militaire¹⁵.

Le Consul de Grèce n'omet pas de se référer aussi à des membres de l'Opposition. A l'époque de la Régence, à la tête de l'Opposition se trouvait l'ancien Premier Ministre Garasanin, et le Président du Sénat Marinović. C'était deux des plus remarquables et sérieuses personnalités de Serbie, aux instructions desquels le prince assassiné s'était presque toujours conformé, comme le déclare le Consul Général de Grèce, tant pour l'administration des affaires intérieures que pour la politique extérieure, déjà décidée. D'ailleurs les membres du gouvernement tentèrent par un moyen indirect de compromettre ces deux hommes, connus pour leur philhellénisme, mais leurs tentatives restèrent sans résultat. Une des raisons majeures qui les poussaient à recourir à ces moyens était qu'ils les soupçonnaient de vouloir se charger à nouveau du gouvernement du pays, grâce à leur extraordinaire aptitude que tous connaissaient. Les conclusions que nous tirons de la correspondance à ce propos, sont d'une part le fait que la Régence était très peu appréciée du peuple, et d'autre part la position des Régents qu'ils sentaient mal assurée¹⁶.

14. E. L. Mijatović, *The History of Modern Serbia*, London 1872.

15. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, 1868, sans n° d'ordre, dossier B, no 16, A. Doskos à P. Deligiannis, Belgrade 23 Novembre 1868.

16. *Idem*.

Malgré leurs bonnes intentions, ils ne fournissent pas de garanties en vue d'ententes fructueuses avec les Grecs, parce qu'à cette époque, comme le mentionne Doscos, les Régents ne pouvaient s'opposer à l'influence de la politique autrichienne. Par conséquent, pour le moment, les circonstances nécessaires n'étaient pas suffisantes, et les Régents observaient une attitude réservée quant à de sérieuses négociations et un resserrement des liens avec les Grecs. Néanmoins le Consul de Grèce se réfère particulièrement à l'idée d'une coopération nécessaire et importante entre Grecs et Serbes, considèrent qu'elle est indispensable pour les présents traités.

En tant que diplomate expérimenté, il croit que seul la réalisation de la coopération des deux peuples voisins leur permettra de s'opposer aux ambitions panslavistes, parce que des intérêts communs lient la Serbie à la Grèce¹⁷.

On sait que, pendant les dix années qui ont précédé la crise d'Orient de 1875, le mouvement pour la libération et la réunion des Slaves du Sud en un ensemble étatique était soutenu de façon commune par ces peuples. Et, comme il est normal, la soumission du Serbe, ou mieux celui du Slave du Sud, provoqua l'intérêt des Russes panslavistes, qui considéraient la Serbie comme un noyau central du développement de leurs plans dans les Balkans. Une des raisons invoquées par les Grecs concernant la froideur des rapports de la Grèce avec les peuples balkaniques, et le virement de la politique grecque envers la Turquie, était d'abord l'attitude réservée observée par la Serbie et la Roumanie durant la révolution crétoise, et ensuite le refus des Serbes et des Roumains d'assister le Patriarcat Oecuménique à propos de la question de l'église bulgare¹⁸.

Cette dernière raison ressort clairement de la correspondance du Consul Général de Grèce à Belgrade, qu'il eut avec le Service Central, en septembre 1872. Concrètement, lorsque, sur ordre du gouvernement grec, il remit en personne une dépêche du Roi de Grèce au Prince de Serbie, à l'occasion de sa majorité, Doscos rapporte ceci: «Je suis resté longtemps chez S. A.; après m'avoir demandé diverses informations sur Leurs Majestés le Roi et la Reine, la conversation porta ensuite sur

17. *Idem.*

18. Stavrianos, *Balkan Federation*, p. 104-109, Κωφός Ευάγγελος, *Ο Ελληνισμός στην περίοδο 1869-1931. Από το τέλος της Κρητικής επανάστασης στην προσάρτηση της Θεσσαλίας*, tirage à part du tome 13 de l'Histoire du Peuple Grec, Editions d'Athènes, 1981, p. 10-14.

le Patriarcat de Constantinople à propos de la question bulgare; tirant profit de cet événement, je lui insinuais l'idée, concernant l'Exarque des Bulgares, qu'il serait bon, si l'Eglise serbe le voulait aussi, de suivre la voie de l'Eglise grecque touchant l'Exarque, puisqu'en Orient, des intérêts communs unissent la Serbie et la Grèce; l'Archevêque d'ici n'ayant jusqu'à présent fait parvenir aucune réponse à ce sujet, prenant compte de mon avis, et désirant que des égards soient rendus au Patriarcat, il veut avoir prochainement un entretien à ce propos avec le Métropolitte de la ville»¹⁹.

Bien que, sur le plan politique, aucun résultat notable n'ait été enregistré, pendant les années de la Régence, nous observons, sur le plan culturel, une amélioration significative des relations gréco-serbes. En fait, on puise dans la correspondance d'A. Doskos avec l'Ambassadeur de Grèce à Constantinople Rangavis, en janvier 1870, la nouvelle que, déjà, une Institution grecque de jeunes filles avait récemment été établie dans la ville de Belgrade²⁰.

Si la fondation de l'Institution grecque est un résultat de la première coopération gréco-serbe, nous ne disposons pas d'autres renseignements nous fournissant des preuves concrètes. Les rapports entre Serbes et Grecs sur le plan culturel ont toujours été très étroits. Comme maillon, on utilisa les écoles grecques fondées dans diverses régions de l'actuel Etat confédéré yougoslave. Dans ces écoles, à part les Grecs, les Allemands, les Hongrois et les Serbes résidant en Yougoslavie envoyaient leurs enfants étudier²¹.

C'est alors Belgrade qui concentre l'intérêt du monde serbe, touchant l'étude de la langue grecque. Au collège serbe de Belgrade, l'école la plus renommée de l'époque, on sanctionnait officiellement, à part les autres langues, le Grec aussi, comme c'est connu. Dans cette école d'éminents lettrés enseignèrent le Grec, comme Panayiotis Papakostopoulos, et sur ses bancs finit ses études toute une pléiade de Serbes, qui brillèrent plus tard dans la vie politique et culturelle du pays.

Nous rapporterons ici, à titre d'exemple, le nom du grand philosophe et Premier Ministre serbe Svetomir Nicolajević.

19. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, 1872, dossier 76, no 82, A. Doskos à I. Spiliotakis, Belgrade 16 Septembre 1872.

20. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, Actes consulaires, A. Doskos à K. Rangavi Ambassade de Constantinople, Belgrade 8 Janvier 1870.

21. I. Papadrianos, «The Greek Teacher Georgios Auxentiadis at the Town of Zemun», *Balkan Studies*, 1922, 1978, p. 345 seq.

Nicolajević est aussi, entre autres, l'auteur de la première monographie sur Rigas Pheraios qui existe chez les Serbes²².

Cependant, à part Belgrade, certaines éminentes familles serbes envoyèrent leurs enfants étudier également dans des écoles qu'avaient fondées les Grecs au nord de l'actuelle capitale yougoslave. Ces éminents Serbes suivirent des cours de langue et de civilisation grecques, dispensés par deux illustres pédagogues Grecs, Georges Auxentiu et Georges Zachariadis. Nous savons par exemple qu'à l'école grecque fondée à Zemoun, deux hommes éminents de la Serbie finirent leurs études: le fameux poète serbe Milutinović - Serajlija, et Ilija Garašanin, le plus grand esprit politique serbe durant le XIXe siècle²³. Nous remarquons que la même chose avait lieu aussi dans «τὸ ἄρτι συσταθὲν» (celle qui à peine était née), l'Institution de jeunes filles à Belgrade. Dans la correspondance à ce propos du Consul Général de Grèce à Belgrade, adressée à l'Ambassadeur de Grèce à Constantinople, et traitant principalement de la question de l'envoi de secours pour le maintien de l'Institution, l'auteur insiste particulièrement sur la nécessité de la conservation de l'Institution grecque, parce que la fréquentent les filles non seulement des familles grecques, mais aussi des familles serbes, «de sorte que l'hellénisme jusqu'à présent caché ici, en est déjà sensiblement vivifié»²⁴.

L'importance du maintien de l'Institution Grecque, ainsi que le moyen par lequel on pouvait l'obtenir, tout cela est indiqué aussi par le Consul de Grèce à Belgrade, dans d'autres rapports de service adressés à l'Ambassadeur de Grèce à Constantinople²⁵.

Pourtant, l'idée d'une Confédération balkanique, c'est-à-dire, le grand désir d'entente et de coopération des chrétiens de la chersonèse balkanique au XIXe siècle fut réalisé, beaucoup plus tard, et seulement pour une courte durée, pendant les guerres des Balkans de 1912-1913.

22. I. Papadrianos, «Der griechische Gelehrte Panagiotis Papakostopoulos und die Serben (1820-1879)», *Greek Serbian Cooperation 1830-1908, Belgrade 1982, Collection of Reports from the second Greek-Serbian Symposium, 1980*, p. 117 seq.

23. I. Papadrianos, «Der griechische Gelehrte Georgios Zachariadis und sein Beitrag zum slawischen Schrifttum in 19. Jahrhundert», *Balkan Studies* 18, 1976, p. 79 seq.

24. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères, 1868*, sans numéro d'ordre, dossier B, no 16, A. Doskos à P. Deligiannis, Belgrade, 23 Novembre 1868.

25. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Actes consulaires, A. Doskos à K. Rangavi — Ambassade de Constantinople, Belgrade 10 Janvier 1870.*

APPENDIX*

I

Προξενεῖον τῆς Ἑλλάδος
ἐν Βελιγραδίῳ
Ἄριθ. 16

Ἐν Βελιγραδίῳ τὴν 23 Νοεμβρίου 1868**

Πρὸς τὴν Αὐτοῦ Ἐξοχότητα
τὸν Κύριον Π. Δελιγιάννην
Ἐμπουργὸν τῶν Ἐξωτερικῶν Σχέσεων κλπ. κλπ. κλπ.

Ἐξοχώτατε,

Λαμβάνω τὴν τιμὴν νὰ ἀναφέρω πρὸς τὴν Ἑμετέραν Ἐξοχότητα, ὅτι κατὰ τὸν μετὰ τὴν ἐνταῦθα ἀφιξίν μου μεσολχθήσαντα χρόνον, ἀσχοληθεὶς εἰς τὸ νὰ λάβω γνώσεις, ὅσον ἐνεστι, ἀκριβεῖς περὶ τε τῶν προσώπων καὶ τοῦ χαρακτήρος αὐτῶν, ὡς καὶ περὶ τῶν ἀναγομένων εἰς τὰ τῆς πολιτικῆς πορείας τοῦ τόπου τούτου, ἠρύσθην τὰς ἐξῆς πληροφορίας, ἃς συνεπῶς τῆς πρώτης μου ἐκθέσεως σπεύδω νὰ διαβιβάσω τῇ Ἑμῖν Ἐξοχότητι.

Ὁ δεκαπενταετῆς ἡγεμὼν, ἀνεψιὸς τοῦ δολοφονηθέντος ἡγεμόνος ἐκ πρώτου ἐξαδέλφου, διέτριβε πρὸ τεσσάρων ἐτῶν ἐν Παρισίοις σπουδάζων ἐντινὶ ἐκπαιδευτηρίῳ. Μετὰ τὴν δολοφονίαν κληθεὶς εἰς τὸν θρόνον τῆς Σερβίας μετέβη ἐνταῦθα, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ ὡς μέντορα δημοκράτην τινὰ Γάλλον καθηγητὴν καλούμενον Hillet, καὶ ἐξακολουθεῖ τὰς σπουδὰς του, ἀφιερῶν ἕνδεκα ὥρας καθ' ἑβδομάδα, εἰς τὴν σπουδὴν μαθηματικῶν καὶ στρατιωτικῶν τινων μαθημάτων, παραδιδομένων ὑπὸ τινος ἀνωτέρου ἀξιωματικοῦ, καὶ εἰς τὴν ἐκμάθησιν τῆς Γαλλικῆς καὶ Γερμανικῆς, ὡς καὶ εἰς τὴν διδασκαλίαν ἄλλων τινων μαθημάτων, ὧν τὸ πρόγραμμα προσεχῶς θέλω διαβιβάσει πρὸς τὴν Ἑμετέραν Ἐξοχότητα, γυμνάζεται πρὸς τούτοις καθ' ὠρισμένας ὥρας καὶ εἰς τὴν σκοποβολήν.

* Le texte de l'original est maintenu par l'auteur.

** Archives du Ministère des Affaires Étrangères, 1868, sans numéro d'ordre, dossier B, n° 16. A. Doskos à P. Deligiannis, Belgrade 23 Novembre 1868.

Περὶ τῶν τριῶν μελῶν τῆς Ἀνθηγεμονείας

Ἐν αὐτῷ διακρίνει τις σωματικὴν ἀνάπτυξιν ὑγιᾶ, προδιάθεσιν εἰς τὰ πρόσω, εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀγαθὴν καρδίαν, καὶ ἐν γένει φαίνεται πεπρωκισμένος μὲ διανοητικὰ προτερήματα, ἅτινα ὁμοίως ἐπὶ πολὺν εἰσέτι χρόνον χρῆζουσι τῆς δεούσης καλλιεργείας. Ἀλλ' ἐνῶ ἀφ' ἐνὸς οἱ Ἀνθηγεμόνες δὲν μεριμνοῦσιν, ὡς δεῖ, περὶ τῆς καταλλήλου μορφώσεώς του, ἀφ' ἑτέρου οἱ περὶ αὐτὸν ἤρχισαν νὰ τῷ ἐμπνέωσι τινα οἴησιν, καὶ οὕτω δείκνυται πῶς ἐνίοτε ἰσχυρογνωμονῶν, ἐξ ὅλων τῶν περὶ αὐτὸν μόνον ὁ Γάλλος καθηγητῆς του φαίνεται ἐξασκῶν μακρὰν τινα ἐπιβρόχον εἰς τὸ πνεῦμα του.

Διὰ βουλεύματος τῆς τελευταίας ἐθνοσυνελεύσεως ἐξελέχθησαν ἕνεκα τῆς ἀνηλικιότητος τοῦ ἡγεμόνος ὡς ἀνθηγεμόνες ἐπὶ τριετίαν οἱ Κύριοι Μ. Π. Βλαζνάβας, Ἰω. Ῥίστικ, καὶ Ἰω. Γαβρίλοβικ.

Ἐκ τῶν τριῶν τούτων μελῶν τὸ πρωτεύον εἶναι ὁ κ. Βλαζνάβας, συνταγματάρχης τοῦ πυροβολικοῦ, τὸ μόνον πρόσωπον ὅπερ ἔλαβε τὸ μᾶλλον ἐνεργὸν μέρος μετὰ τὴν δολοφονίαν εἰς τὴν ἐκλογὴν ἡγεμόνος ἐκ τῆς οἰκογενείας τῶν Ὀβρένοβικ. Σπουδάσας οὗτος ἐν Εὐρώπῃ καὶ συμμετασχὼν τῆς ἐκστρατείας τῶν Σέρβων κατὰ τῆς Οὐγγαρίας εἰς τὴν τελευταίαν Οὐγγρικὴν ἐπανάστασιν, ἕκτοτε διετέλει εἰς τὴν στρατιωτικὴν ὑπηρεσίαν τοῦ Σερβικοῦ στρατοῦ, ὡς εἰς ἐκ τῶν ἐν ἐνεργείᾳ ἀνωτέρων ἀξιωματικῶν. Μετὰ δὲ τὴν πρὸ τετραετίας ἀναχώρησιν τοῦ Γάλλου Ἰπουργοῦ τῶν στρατιωτικῶν Μ. Mondain, κατέλαβε τὴν θέσιν αὐτοῦ, καὶ κατὰ τὴν δολοφονίαν, ἔχων ὑπ' αὐτὸν τὸν στρατὸν καὶ τὴν ἐθνοφυλακὴν ἐξηνάγκασεν ὑπὸ τὴν ἐποψίν τῶν διατυπώσεων τὴν ἐκλογὴν τοῦ νῦν ἡγεμόνος, καθόσον ἡ ἐκλογὴ ὤφειλε νὰ γίνῃ κατὰ τοὺς ἐπικρατοῦντας νόμους ὑπὸ τῆς ἐθνοσυνελεύσεως. Ἐσχάτως δὲ συνεζεύχθη τὴν ἀνεψιᾶν τοῦ δολοφονηθέντος ἡγεμόνος, τὸν μόνον ὑπολειπόμενον γόνον μετὰ τὸν νῦν ἡγεμόνα ἐκ τῆς οἰκογενείας τῶν Ὀβρένοβικ, καὶ ἔχοντα ἀξιώσεις ἐν τῷ μέλλοντι εἰς τὸν θρόνον τῆς Σερβίας. Πιθανὸν σκοπὸς φιλοδοξίας ἀνωτέρας νὰ παρεκίνησεν αὐτὸν εἰς ταύτην τὴν συζυγίαν. Ὁ ἀνὴρ οὗτος εἶναι βαθὺς καὶ κρυφίνους, ἐπιφυλακτικὸς εἰς τὰς συνδιαλέξεις του, καὶ πάνυ φιλόδοξος ἐν γένει δὲ θεωρεῖται ὁ ἰσχυρὸς τῆς ἡμέρας ὡς ἕκ τῆς θέσεώς του.

Τὸ δευτερεῖον πρόσωπον εἶναι ὁ Ἰω. Ῥίστικ, ὅστις ἐπὶ πολὺν χρόνον διετέλεσεν ἀντιπρόσωπος τῆς Σερβίας ἐν Κωνσταντινουπόλει. Μικρὸν πρὸ τῆς δολοφονίας ἀνακληθεὶς ἐκεῖθεν, ἵνα ἀντικαταστήσῃ τὸν παραιτηθέντα πρωθυπουργὸν Γαρατσάνον, οὐδόλωσ ὑποῦργησεν, ὡς μὴ δυνηθεὶς νὰ συνεννοηθῇ μετὰ τοῦ πρώην ἡγεμόνος ἐπὶ τοῦ προγράμματος, ὅπερ εἶχε καθυποβάλλει αὐτῷ. Ἐκτοτε διετέλεσεν ἐν ἀποστολῇ παρὰ ταῖς Εὐρωπαϊκαῖς Αὐλαῖς, ἵνα διαπραγματευθῇ τὸ τῆς ἑτεροδικίας ζήτημα, μετὰ δὲ τὴν δολοφονίαν ἐπανῆλθεν ἐκεῖθεν συνοδεύων τὸν ἐκ Παρισίων ἐρχόμενον νεαρὸν ἡγεμόνα.

‘Ο ἀνὴρ οὗτος φαίνεται λίαν σπουδαῖος, καὶ ἐντριβῆς εἰς τὰ τῆς πολιτικῆς, ἐμβριθῆς εἰς τὰς σχέσεις του, ἐπιτήδειος εἰς τὸ ἐνεργεῖν, καὶ κατὰ τὴν συνδιάλεξιν γνωρίζων νὰ σταθμίζῃ καλῶς τὰς ἐκφράσεις του. Εἰς αὐτὸν ἀποδίδουσιν ἐνταῦθα τὴν ἐπιτυχίαν τῆς ἐκκενώσεως τῶν φρουρίων, διὸ καὶ χαίρεται παρὰ τῷ λαῷ διακεκριμένην ὑπόληψιν.

Τὸ τριτεῦον μέλος εἶναι ὁ κ. Γαβρίλοβικ, πρῶν Γερουσιαστῆς, ἄνθρωπος πρᾶος καὶ εἰρηνόφιλος, ἀγαπᾶται δὲ παρ’ ὄλων ἀνεξαιρέτως.

Περὶ τοῦ νῦν Ὑπουργείου

Τὸ Ὑπουργεῖον συνιστάμενον ἐκ τῶν Κυρίων Β. Δ. Τσένικ πρωθυπουργοῦ καὶ Ὑπουργοῦ τῆς δικαιοσύνης (πρῶν Γερουσιαστοῦ) Γ. Μιλοτκοβικ Ὑπουργοῦ τῶν Ἐσωτερικῶν (πρῶν προέδρου τοῦ δικαστηρίου τῶν Ἐφετῶν) Π. Γιοβανοκίβ, Ὑπουργοῦ τῶν Οἰκονομικῶν (πρῶν Τμηματάρχου τοῦ αὐτοῦ Ὑπουργείου) Ι. Β. Μάρκοβικ Ὑπουργοῦ τῶν στρατιωτικῶν, καὶ προσωρινῶς τῶν δημοσίων ἔργων, ἀντισυνταγματάρχου ἐν ἐνεργείᾳ. Καὶ Δ. Μάτιτς Ὑπουργοῦ τῆς παιδείας καὶ προσωρινῶς τῶν Ἐξωτερικῶν (πρῶν Γραμματέως τῆς Γερουσίας). Τὸ παρὸν Ὑπουργεῖον καθαρὸν προῖον τῆς Ἀθηγεμονείας, ἀνήκει ὡς καὶ αὐτὴ εἰς τὴν μερίδα τῶν Σέρβων, τῶν ἐπιδιωκόντων τὴν ἰδέαν τῆς μεγάλης Σερβίας.

Περὶ τῆς πολιτικῆς πορείας τῆς Ἀθηγεμονείας

Ἡ Ἀθηγεμονεία θηρεύουσα ἰδιαιτέραν εὐνοίαν παρὰ τῷ λαῷ, συγχρόνως δὲ θέλουσα νὰ κολακεύσῃ τὴν ἐν τῇ πρωτεύουσῃ νεολαίαν, τείνουσαν πρὸς θεσμούς μᾶλλον φιλελευθέρους, διέδωκεν ὅτι προτίθεται νὰ μεταρρυθμίσῃ τὸ πολίτευμα τοῦ τόπου ἐπὶ τὸ ἐλευθερώτερον· ἀλλὰ κατ’ οὐσίαν μὴ σκοποῦσα παντάπασιν τὸ τοιοῦτον, καθόσον ὁ λαὸς οὐδόλως εἶναι προπαρασκευασμένος εἰς τοῦτο. Προεκήρυξεν ἤδη τὴν συγκρότησιν συλλόγου τινος τοῦ ὁποῖου τὰ μέλη ἔσονται, ὡς ἐβεβαιώθη παρὰ τοῦ Κου Ρίστικ, ἐν ἐμπιστευτικῇ μετ’ αὐτοῦ συνδιαλέξει, πρόσωπα ὀρισθησόμενα πλαγίως ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως. Ὁ σύλλογος οὗτος ἔσεται σῶμα γνωμοδοτικόν, αἱ δὲ ἀποφάσεις του οὐδόλως θὰ φέρωσι κῦρος νομοθετικόν.

Περὶ τοῦ Σερβικοῦ λαοῦ ὑπὸ πολιτικὴν ἔποψιν θεωρουμένου

Ὁ λαὸς τῆς Σερβίας πολεμικοῦ ὦν χαρακτῆρος, εἶναι μᾶλλον λαὸς πρακτικὸς εὐάγωγος καὶ φιλόνομος, ἡ δὲ κυβέρνησις προσπαθεῖ παντὶ σθένει νὰ διατηρήσῃ ἀκμαίαν τὴν διάθεσιν τῶν ἐξοπλίσεων καὶ τῶν ὀπλασκιῶν, οὐδόλως προτιθεμένη μετὰρρύθμισιν ῥιζικὴν τοῦ πολιτεύματος, ὡς ὁ Εὐρωπαϊκὸς

τύπος διέδωκεν· ἄλλως ὁ λαὸς τῆς Σερβίας πειθήνιος ὢν εἰς τε τοὺς Νόμους καὶ τὰς Ἀρχάς, περὶ μικροῦ ποιεῖται τὰς συνταγματικὰς ἐλευθερίας, ἀτενίζει δὲ μόνον εἰς τὴν ἐπέκτασιν τῶν ὁρίων τοῦ κράτους, καὶ περιμένει τὴν εἰς τοῦτο κατάλληλον στιγμήν, χωρὶς νὰ παραφέρηται, διότι ἐπὶ μακρὸν συνείθισε νὰ συμμορφοῦται μετὰ τὴν ᾤθησιν τὴν προερχομένην ἐκ τῶν Ἀρχῶν. Οὕτω λοιπὸν καὶ Κυβέρνησις καὶ λαὸς συμπίπτουσι καθολοκληρίαν εἰς τὸ αὐτὸ σημεῖον.

Περὶ ἀντιπολιτεύσεως

Ἡ ἀντιπολίτευσις, ἔχουσα κορυφαίους τὸν πρῶτον Πρωθυπουργὸν Κον Γαρασάνον ἤδη ἰδιωτεύοντα, καὶ τὸν νῦν πρόεδρον τῆς Γερουσίας Κον Μαρίνοβικ, δύο τὰ μᾶλλον διακεκριμένα καὶ σπουδαιότατα πρόσωπα ἐν Σερβίᾳ, μετὰ τὰς ὁδηγίας τῶν ὁποίων συνεμορφοῦτο σχεδὸν πάντοτε ὁ δολοφονηθεὶς Ἡγεμῶν, τόσον κατὰ τὴν ἐσωτερικὴν διαχείρησιν, ὅσον καὶ κατὰ τὴν ἐξωτερικὴν πολιτικὴν, ὑπάρχει ἤδη ἐσχηματισμένη.

Τοὺς δύο τούτους ἄνδρας, διακρινομένους ἄλλως καὶ ἐπὶ φιλελληνισμῶ, προσεπάθησαν παντοιοτρόπως οἱ ἐν τοῖς πράγμασι πλαγίως νὰ ἐνοχοποιήσωσιν, ἀλλ' αἱ προσπάθειαι τῶν ἐναυάγησαν, οὐδὲν ἐπενεγοῦσαι ἀποτέλεσμα. Εἰς τοῦτο δὲ τὸ βῆμα προέβησαν, καθόσον ἔνεκα τῆς ἐγνωσμένης αὐτῶν ὑπεροχῆς κατὰ τὴν ἱκανότητα, ἀτομικὴν βαρύτητα, καὶ ἐθνικὴν ὑπόληψιν, ὑποπτεύοντα τὴν ἐκ νέου ἔλευσιν αὐτῶν εἰς τὰ πράγματα. Ἀλλ' ὁ Σερβικὸς λαὸς καὶ μάλιστα τὸ ἐσωτερικὸν τῆς Σερβίας, διατελοῦν εἰσέτι ὑπὸ τὴν βαρεῖαν θλίψιν τοῦ συμβάντος τῆς δολοφονίας τοῦ προσφιλοῦς ἡγεμόνος του, δυσκόλως θὰ κλίνη εἰς ἀλλαγὴν προσώπων ἐπὶ τοῦ παρόντος, ἂν καὶ τιμᾶ κατ' ἐξοχὴν τοὺς περὶ ὧν ὁ λόγος. Ἀλλως οἱ δύο οὗτοι ἄνδρες καίτοι ἀπολαύοντες καὶ ἐσωτερικῆς καὶ ἐξωτερικῆς ὑπολήψεως, οὐ τῆς τυχεύσεως φρονῶ, ὅτι ἐπὶ τοῦ παρόντος σὺδδῶως σκέπτονται νὰ ὑποκινήσωσιν ἐσωτερικὴν τινα ταραχὴν.

Ἀνακεφαλαίων τὰ εἰρημένα δὲν διστάζω ν' ἀποφανθῶ, ὅτι ἡ Ἀνθηγεμονεία ἐκ τῶν προτέρων μικρὰν ἔχουσα ἀτομικὴν βαρύτητα εἰς τὸ πνεῦμα τοῦ λαοῦ, κήδεταί κυρίως περὶ τῆς διατηρήσεώς της, αἰσθανομένη τὸ ἐπισηφαλὲς τῆς θέσεώς της, καὶ τούτου ἔνεκα ἀμφίβολον παρέχει ἐχέγγυον σπουδαίας τινος συνεννοήσεως ἢν ἤθελέ τις ἐπιζητήσει εἰς δεδομένας περιστάσεις, τοσούτῳ μᾶλλον καθόσον ἐπὶ τοῦ παρόντος φαίνεται ὑποκλίνουσα εἰς τὴν ἐπιβρόχον τῆς Αὐστριακῆς πολιτικῆς. Φρονῶ ἐπομένως, ὅτι ἐπὶ τοῦ παρόντος δὲν ὑπάρχουσιν ἰσχυρὰ διδόμενα, ἀναφορικῶς τῆς καλῶς ἐννοουμένης ἐμπιστοσύνης, ὥστε ἀντιπρόσωπος ξένης Δυνάμεως νὰ ἐπιχειρήσῃ, ἄνευ μεγίστης ἐπιφυλάξεως, σπουδαίαν τινα διαπραγματεύσιν.

Ἀσχολούμενος ἤδη εἰς τὴν ἔρευναν τοῦ διοικητικοῦ καὶ στρατιωτικοῦ

διοργανισμοῦ τοῦ τόπου, ἀντικείμενα ἅτινα θὰ ἀπαιτήσωσι πλείονα χρόνον, καθόσον τὰ πρὸς τοῦτο κατάλληλα μέσα ἐλλείπουσιν εἰς τρόπον ὥστε νὰ λάβῃ τις ἀκριβεῖς καὶ ὀριστικὰς γνώσεις, γνωστοποιῶ ἤδη Ἵμῖν, ὅτι ὅταν θὰ συμπληρώσω αὐτάς, θέλω σπεύσει νὰ τὰς διαβιβάσω πρὸς τὴν Ἵμετέραν Ἐξοχότητα· προσεχῶς ὁμῶς θέλω ἐκθέσει πρὸς Αὐτὴν καὶ τὰ περὶ τῶν ἐνταῦθα Προξένων τῶν ξένων Δυνάμεων.

Ἐν τέλει ἐνόμισα ἀναγκαῖον νὰ πληροφορήσω συνάμα τὴν Ἵμετέραν Ἐξοχότητα, ὅτι ἐπεσκέφθην ὅλους τοὺς Ἵπουργοὺς κατ' ἰδίαν, δεχθέντας με μετὰ πλείστης ὄσης περιποιήσεως, οἷτινες καὶ μὲ ἀντεπεσκέφθησαν, ὁ δὲ πρωθυπουργός, ὡς δεῖγμα ἰδιαιτέρας φιλοφρονήσεως μοὶ προσέφερον ἐπιμόνως τὴν ἁμαξίαν του πρὸς ἐπιστροφὴν μου εἰς τὸ Προξενεῖον.

Ἐχω τὴν τιμὴν νὰ ὑποσημειωθῶ μὲ σέβας βαθύτατον.

Τῆς Ἵμετέρας Ἐξοχότητος
Εὐπειθέστατος
Α. Δόσκος

II

1870 / Κων/πόλεως Πρεσβεία
Προξενεῖα Α καὶ Β

Ἐν Βελιγραδίῳ τὴν 8 Ἰανουαρίου 1870*

Πρὸς τὴν Α. Ε.
τὸν Κύριον Α. Ραγκαβῆν
Πρέσβυν τῆς Ἑλλάδος ἐν Κωνσταντινουπόλει

Σεβαστὲ Κύριέ μου!

Εἰσελθόντες ἐν τῷ ἐβδομηκοστῷ ἔτει σπεύδω νὰ εὐχηθῶ Ἵμᾶς, ὅπως διανύσητε αὐτὸ ὡς καὶ πάμπολλα ἐφ' ἐξῆς ἐν εὐτυχίᾳ καὶ πᾶν τοῖς Ἵμῶν καταθυμίαις.

Παρῆλθον δύο σχεδὸν μῆνες ἀφ' ὅτου ἀπηύθυνα πρὸς Ἵμᾶς ἐγγραφόν μου, ἀφορῶν τὴν ὑπὲρ τοῦ ἐνταῦθα ἄρτι συσταθέντος Παρθεναγωγείου παρὰ κλησιν πρὸς ἀποστολὴν συνδρομῶν· ἔκτοτε δὲ οὐδεμίαις παρ' Ἵμῶν ἔτυ-

* *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, 1868, Actes consulaires, A. Doskos à K. Rangavi — Ambassade de Constantinople, Belgrade 8 Janvier 1870.

χον ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου ἐπισημοῦ ἢ ἰδιαιτέρας ἀπαντήσεως. Ἐπειδὴ δὲ ἐπιθλίβουσιν ὅλον ἐν οἱ ἀνάγκαι τὴν διατήρησιν, ἢ δὲ συγκέντρωσις τῶν ἐλπίδων τῶν ἐνταῦθα ὁμογενῶν μας στηρίζεται ἰδίως εἰς τὰς εὐεργετικὰς προσπαθείας τῆς Υ. Ε. παρακαλῶ Ἵμῶς Ἐξοχώτατε ὅπως ἠθέλατε εὐαρεστηθῆ νὰ ἐνεργήσητε ὅ,τι δυνατόν, οὕτω τάχιον τὰ πρὸς ἐπίτευξιν τῶν σκοπῶν, γνωστοποιῶντες μοι συνάμα τὸ ἀποτέλεσμα πρὸς ὁδηγίαν μου.

Μετὰ πλείστης δὲ ὁσης εὐχαριστήσεως ἀναγγέλλω Ἵμῶν ὅτι ὁ σκοπὸς τῆς συστάσεως τοῦ Παρθεναγωγείου ἀπὸ τοῦδε ἤρχισε νὰ ἐπιτυγχάνῃ, καθότι ἐν αὐτῷ προσῆλθον οὐ μόνον τὰ τῶν ἐνταῦθα ὁμογενῶν κοράσια, ἀλλὰ καὶ τινὰ τῶν Σερβικῶν οἰκογενειῶν, ὥστε ὁ μέχρι τοῦδε κατακρυμμένος ἐνταῦθα ἑλληνισμὸς ἐπαισθητῶς ἤδη ζωογονεῖται.

Ἵποσημειοῦμαι μὲ σέβας βαθύτατον
Α. Δόσκος

III

1870 / Πρεσβεία Κωνσταντινουπόλεως
Προξενεῖα Α καὶ Β
Προξενεῖον Ἑλλάδος
ἐν Βελιγραδίῳ
— Ἡμιπέσιμον —
ἀρ. —

Ἐν Βελιγραδίῳ τὴν 10 Ἰανουαρίου 1870*

Πρὸς τὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει
Πρέσβυν Κύριον Ραγκαβῆ.

Ἐξοχώτατε!

Μόλις σήμερον ἔλαβον τὴν ὑπ' ἀριθμ. 2947 καὶ ἡμερομηνίαν 18 Δεκεμβρίου Π.Ε. ἔγγραφον τῆς Ἵμετέρας Ἐξοχότητος, τοῦ ὁποίου τὸ περιεχόμενον δὲν ἐνόμισα καλὸν νὰ γνωστοποιήσω τοῖς ἐνταῦθα ὁμογενέσι διὰ τοὺς ἐξῆς λόγους.

Ἡ διατήρησις τοῦ ἐνταῦθα Παρθεναγωγείου ὑπὸ τῶν εὐαρίθμων ἐνταῦθα ὁμογενῶν ἀνευ προσθέτου τινὸς ἐπικουρίας καθίσταται ἀνέφικτος· τὴν διατήρησιν δὲ αὐτοῦ οἱ ὁμογενεῖς ἐστήριξαν εἰς τὴν πεποιθήσιν ὅτι ἀναντιρρήτως ἢ Ἵμετέρα Ἐξοχότης, τὴν ὁποίαν θεωροῦσι, ὡς τὸν ἕξοχον προστάτην καὶ

* Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Actes Consulaires, A. Doskos à K. Rangavi — Ambassade de Constantinople, Belgrade 10 Janvier 1870.

υποστηρικτὴν τῆς ἀπανταχοῦ διαδόσεως τῶν φώτων καὶ τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων, θὰ ἔλθῃ εἰς ἐπικουρίαν τοῦ ἐνταῦθα συστηθέντος Παρθενγωγείου. Φρονοῦσι δὲ ὅτι ἀρκεῖ νὰ θελήσῃ ἡ Ὑμετέρα Ἐξοχότης, καὶ ἀπέναντι τῆς ὑπολήψεως καὶ ἐπιβρόχης, ἣν ἐξασκεῖ ἐπὶ τοῦ πνεύματος τῶν αὐτόσε ὑπηκόων Ἑλλήνων, ἡ συνδρομὴ ἔσεται οὐ μικρὰ εἰς ὑποστήριξιν τοῦ ἐκπαιδευτικοῦ τούτου καταστήματος. Διὰ τοὺς ἀνωτέρω λόγους ἐθεώρησα ἐπιβλαβὲς νὰ γνωστοποιήσω πρὸς τοὺς ἐνταῦθα ὁμογενεῖς τὸ περιεχόμενον τοῦ Ὑμετέρου ἐγγράφου, διότι σχετικῶς τῆς πεποιθήσεως καὶ τῶν προσδοκιῶν των, εἰς οὐδεμίαν ἄλλην ἤθελον ἀποδώσει αἰτίαν τὴν μὴ ἐπιτυχίαν συνδρομῶν, εἰ μὴ εἰς ἀδιαφορίαν τῆς Ὑμετέρας Ἐξοχότητος, ὅπερ ἤθελον ἀποθαβρύνει αὐτοὺς καὶ ἡ μετὰ τσαύτας δυσκολίας σύστασις τοῦ Παρθενγωγείου ἤθελε πληρέστατα ναυαγήσει. Τολμῶ ἐπομένως νὰ παρακαλέσω καὶ αὖθις τὴν Ὑμετέραν Ἐξοχότητα πρὸς τὸ συμφέρον τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ τῆς ὑπηρεσίας νὰ ἤθελε κατορθώσει δι' οἰουδήποτε ἐγκρίνει τρόπον, νὰ εἰσπραχθῇ, λόγῳ συνδρομῆς, οἰονδήποτε ποσόν, ἔστω καὶ μικρὸν ἐπὶ τοῦ παρόντος, ὅπως πεισθῶσιν οἱ ἐνταῦθα ὁμογενεῖς ὅτι ἡ Ὑμετέρα Ἐξοχότης ὑποστηρίζει τὸ συστηθὲν Παρθενγωγεῖον, καὶ ὅτι ἐνδιαφέρεται ὑπὲρ τῆς διατηρήσεως αὐτοῦ, ἄλλως μετὰ λύπης μου προβλέπω ὅτι τὸ Παρθενγωγεῖον θέλει δυστυχῶς διαλυθῆ.

Ἐχω τὴν τιμὴν νὰ ὑποσημειωθῶ μὲ σέβας βαθύτατον

Εὐπειθέστατος

A. Δόσκος

IV

Γενικὸν Προξενεῖον

τῆς Ἑλλάδος

ἐν Βελιγραδίῳ

Ἄριθ. 82

Ἐν Βελιγραδίῳ τὴν 16 Σεπτεμβρίου 1872*

Πρὸς τὴν Αὐτοῦ Ἐξοχότητα

Κύριον I. Σπηλιωτάκη

Ὑπουργὸν ἐπὶ τῶν Ἐξωτερικῶν Σχέσεων κτλ. κτλ. κτλ.

Ἐξοχώτατε!

Λαμβάνω τὴν τιμὴν νὰ ἀναφέρω πρὸς τὴν Ὑμετέραν Ἐξοχότητα, ὅτι

* Archives du Ministère des Affaires Étrangères, 1872, dossier 76, n° 82, A. Doskos à I. Spiliotakis, Belgrade 16 Septembre 1872.

λαβὼν τὴν πρὸς τὸν ἐνταῦθα Ἠγεμόνα ἀπευθυνομένην ἐπιστολὴν τῆς Α.Μ. διαβιβασθεῖσάν μοι ὑπὸ τῆς Ὑμετέρας Ἐξοχότητος διὰ τοῦ ὑπ' ἀριθμ. 7839 καὶ ἡμερομηνίαν 2 Σεπτεμβρίου ε.ε. ἐγγράφου Της, ἔσπευσα νὰ μεταβῶ παρὰ τῷ Ὑπουργῷ τῶν Ἐξωτερικῶν, μεθ' οὗ συνεννοηθεὶς ἐνεχείρισα χθὲς αὐτοπροσώπως πρὸς τὸν Ἠγεμόνα τῆς Σερβίας τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος ἐπιστολὴν, ὅστις λαμβάνων αὐτὴν ἀπέδειξε μεγίστην εὐχαρίστησιν, καὶ πρὸς ἐμὲ ἐφάνη λίαν περιποιητικός.

Διέμεινα παρὰ τῆς Α.Υ. ἐπὶ πολλὴν ὥραν· ἀφοῦ δὲ πρῶτον μοι ἐζήτησε διαφόρους πληροφορίας περὶ τῶν ΑΑ. ΜΜ. τοῦ Βασιλέως καὶ τῆς Βασιλείσσης, κατόπιν ἔκαμε λόγον περὶ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Πατριαρχείου ὡς πρὸς τὸ Βουλγαρικὸν ζήτημα· ἐκ τῆς περιπτώσεως ταύτης ὠφεληθεὶς, παρένειρα αὐτῷ τὴν ιδέαν ὡς πρὸς τὰ τοῦ Ἐξάρχου τῶν Βουλγάρων ὅτι θὰ ἦτο καλόν, εἰάν καὶ ἡ Σερβικὴ Ἐκκλησία ἤθελεν ἀκολουθήσει τὴν πορείαν τῆς Ἑλληνικῆς ὡς πρὸς τὰ τοῦ Ἐξάρχου, ἀφοῦ ἐν τῇ Ἀνατολῇ κοινὰ συμφέροντα συνδέουσι τὴν Σερβίαν μετὰ τῆς Ἑλλάδος· μοὶ ἀπήντησεν, ὅτι τοῦ ἐνταῦθα Ἀρχιεπισκόπου οὐδεμίαν εἰσέτι ἀπευθύναντος ἀπάντησιν ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου, παραδεχόμενος τὴν γνώμην μου, καὶ ἐπιθυμῶν νὰ περιποιηθῆ τὸ Πατριαρχεῖον, θέλει ὁμιλήσει προσεχῶς περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου πρὸς τὸν ἐνταῦθα Μητροπολίτην. Ἀκολουθῶς μοὶ ἐζήτησεν ἐκτεταμένας πληροφορίας ἐπὶ τοῦ ζητήματος τοῦ Λαυρίου, ὡς καὶ περὶ τῶν διατρεξάντων ἐν Ἰβραίλα, ἀφορώντων τὸν ἐκεῖ ἡμέτερον Πρόξενον· πλαγίως δὲ ὑπέδειξεν ὅτι δὲν ἐνέκρινε τὸν ἀπότομον καὶ κατεσπευσμένον τρόπον τῆς Ῥωμουικῆς Κυβερνήσεως ὡς πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀφοῦ κοινὰ συμφέροντα συνδέουσι τὴν Ῥωμουϊαν μετὰ τῆς Ἑλλάδος καὶ Σερβίας. Σήμερον δὲ ὁ Ἠγεμὼν συνοδευόμενος ὑπὸ τοῦ Πρωθυπουργοῦ Κυρίου Βλασνάβατς καὶ τοῦ Ὑπουργοῦ τῶν Ἐξωτερικῶν Κυρίου Ρίστιτς ἀνεχώρησε διὰ τὸ ἐσωτερικὸν τῆς Σερβίας. Κατὰ δὲ τὴν 24. τοῦ λήγοντος μηνὸς θέλει φθάσει εἰς Κραγούεβατς, ὅπου ἡ Σερβικὴ Βουλὴ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην θέλει κάμει ἐναρξιν τῶν ἐργασιῶν τῆς. Καθὰ δὲ μὲ ἐπληροφόρησεν ὁ Πρωθυπουργός, αἱ ἐργασίαι τῆς Βουλῆς τὴν φορὰν ταύτην δὲν θέλουσι διαρκέσει πλέον τῶν τριῶν ἑβδομάδων, μετὰ τὸ τέλος τῆς ὁποίας ὁ Ἠγεμὼν θέλει ἐπανέλθει ἐνταῦθα.

Ἀφότου ὁ Ἠγεμὼν τῆς Σερβίας ἀνέλαβε τὰς ἡνίας τοῦ Κράτους, οὐδὲν ἄξιον λόγου ἐγένετο ὑπὸ τῆς νέας Κυβερνήσεώς του, ἀσχοληθείσης κυρίως εἰς προπαρασκευαστικὰς ἐργασίας, ἃς προσεχῶς πρόκειται νὰ καθυποβάλλῃ εἰς τὴν Σερβικὴν Βουλὴν. Μετὰ δὲ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ Ἠγεμόνος, μετὰ περιεργείας περιμένουσιν ἅπαντες οἱ περὶ τὰ πολιτικὰ καταγινόμενοι, νὰ ἴδωσιν ὅποιαν ὡς πρὸς τὸ ἐσωτερικὸν καὶ ἐξωτερικὸν πολιτικὴν πορείαν θέλει διαγράψει οὗτος πρὸς τὴν νέαν Κυβέρνησίν του, ὥστε μέχρι τότε τὰ πάντα, καθὰ φρονῶ, θὰ διατελέσωσιν ἐν ἡρέμῳ καταστάσει· δι' ὃν λόγον νομίζω ὅτι δὲν ἐπισπεύδουσι νὰ ἐπανέλθωσιν εἰς τὰς ἑδρας των οἱ ἐκ τῆς πρωτευ-

ούσης ταύτης ἔτι ἀπουσιάζοντες συνάδελφοί μου τῆς Πρωσίας, Γαλλίας, Ῥωσσίας καὶ Ἰταλίας, ἐξακολουθοῦντες τὰς ἐκδρομάς των, ἄλλοι μὲν ἐν τῷ ἑσωτερικῷ τῆς Σερβίας, καὶ ἄλλοι ἐν τῇ ἀπέναντι Οὐγγαρία.

Διὰ τοῦ ταχυδρομείου ἀποστέλλω σήμερον ὑπὸ ταινίαν καὶ ἐν ἀντίτυπον Ἐκθέσεως πρὸς τὸν Ἡγεμόνα τῆς τετραετοῦς ἐργασίας τῆς Ἀθηγεμονίας, ὅπερ μοὶ διεβίβασε τὸ ἐνταῦθα Ὑπουργεῖον τῶν Ἐξωτερικῶν.

Ἔχω τὴν τιμὴν νὰ ὑποσημειωθῶ μὲ σέβας βαθύτατον

Εὐπειθέστατος

Α. Δόσκος